



**Domgermain
en Meurthe et Moselle (54)**

**Herbe et
prairies**

**Conduite
du troupeau**

En bref

- 2 ass. + 1 salarié + 1 apprenti
- SAU : 248 ha dont
 - ✓ 149 ha PP
 - ✓ 16 ha maïs
 - ✓ 83 ha céréales
- 62 VL à 6 300 L pour 392 000 l livrés
- 29 génisses 36 mois
- 45 bœufs 36 mois

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

89 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« Des vaches laitières à 6 300 l, des génisses et des bœufs conduits à 36 mois pour valoriser les prairies permanentes »

Christine et Pascal GARNIER
GAEC de la Planture



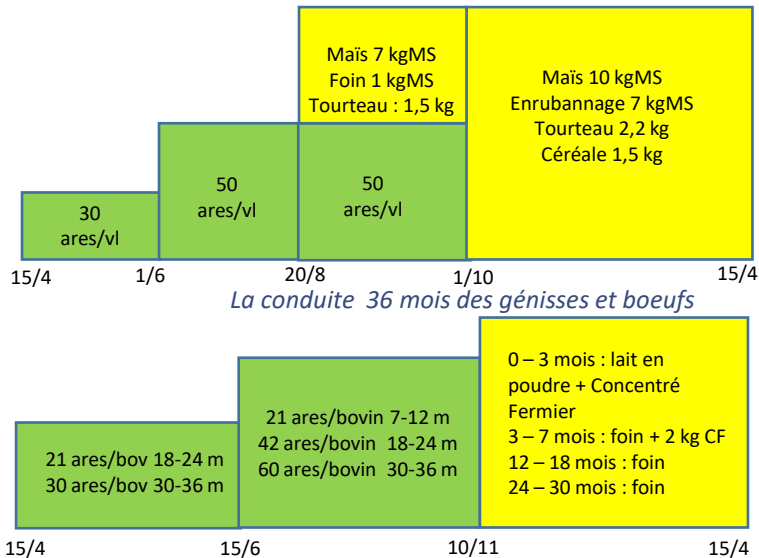
Les éleveurs ont su s'adapter à leurs contraintes : terres à faible potentiel et forte proportion de prairies permanentes. Ils ont limité la productivité des vaches laitières à 6 300 l, élever leur génisses en vêlage 36 mois et mis en place un atelier de bœufs abattus à 36 mois. Tous ces animaux consomment de l'ensilage d'herbe et du foin en hiver avec un complément de maïs pour les vaches en lactation et ils sont tous au pâturage en été. Les apports de concentrés sont très faibles et réservés aux vaches laitières et aux veaux. Les exploitants achètent seulement un peu de tourteau pour les vaches afin de corriger la demi ration de maïs.

LES OBJECTIFS DES ÉLEVEURS

- « Nous voulons produire du lait et de la viande avec un maximum d'herbe et en limitant les intrants ».
- « Nous préférons limiter notre production que devoir acheter beaucoup de concentré ».
- « Dans notre système, les vêlages groupés à l'automne et une bonne gestion du pâturage sont essentiels pour produire du lait et de la viande à faible coût ».
- « Pour la qualité de vie, nous passons en monotraitte du 10 juin au 20 août ».
- « Nous privilégions le matériel d'occasion pour limiter nos annuités. Nous l'entretiens bien pour le faire durer ».

L'EXPLOITATION EN BREF

- 2 associés (Pascal, 50 ans, et Christine, 54 ans), un salarié à plein temps et un apprenti
- SAU : 248 ha dont 149 ha de PP, 16 ha de maïs et 83 ha de céréales et tournesol
- 62 VL à 6 300 l pour 392 000 litres de lait vêlages groupés du 20/8 au 15/12
- Concentré : 950 kg/vl - 150 g/l - 42 €/mille litre
- 29 génisses en vêlage 36 mois
- 45 bœufs abattus à 36 mois
- Cultures à faibles intrants car sol à potentiel limité



L'HISTOIRE

Un changement complet du système

En 1998, les exploitants ont complètement modifié leur système. Les taurillons de 20 mois ont été remplacés par des bœufs de 36 mois, les vêlages ont été groupés à l'automne avec une production limitée à 6 300 l/vl et les génisses ont toutes vèlées à 36 mois. Ainsi les prairies permanentes ont été mieux valorisées (de 4 à 6 tMS/ha) grâce au pâturage (il n'y a plus d'animaux dans les bâtiments du 15 mai au 1^{er} novembre) et par la consommation accrue de foin et d'enrubannage en hiver. En parallèle, la surface en maïs a diminué de 20 ha ! Ainsi les achats d'aliments, notamment le tourteau, ont été fortement réduits et le revenu s'est nettement amélioré.



LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Des vaches laitières à 6 300 litres qui valorisent un maximum d'herbe

Les vêlages sont groupés du 20/8 au 15/12. En hiver les vaches en lactation reçoivent une ration complète composée de 50 à 70 % de maïs et 30 à 50 % d'enrubannage (selon les stocks d'herbe) complétée avec 2,5 kg de tourteau (de 2 à 2,5 kg selon les années) et 1,5 kg de céréales. Du 15 avril au 20/8, les vaches sont en milieu puis fin de lactation, la pâture seule avec un chargement adapté leur suffit. Il n'y a plus d'apport de concentrés. Du 10/6 au 20/8, les vaches, pour la plupart en fin de lactation, ne sont traitées qu'une fois par jour le matin. Les éleveurs ouvrent le silo de maïs au 20/8 lors du début des vêlages. Cette conduite permet de produire du lait de façon très économe avec une part d'herbe importante, des quantités de maïs limitées et de faibles achats de tourteau.



Des génisses et des bœufs conduits ensemble jusqu' à 36 mois

L'exploitation ayant une surface en prairies permanentes importante notamment des parcelles non fauchables, le choix de conduire les génisses et les bœufs à 36 mois s'est rapidement imposé. De la naissance (en moyenne au 1^{er} octobre) à 2,5 mois, ils reçoivent du lait en poudre, du foin et du concentré fermier composé de 80 % de céréale de l'exploitation, 18 % du tourteau des vaches et 2 % du CMV des vaches. De 2,5 à 7,5 mois, les génisses et les bœufs consomment du foin et 2 kg de concentré fermier. Au 15 mai (7,5 mois), ils sortent au parc derrière enrubannage. Ils rentrent en stabulation à 13 mois (1^{er} novembre) où ils consommeront uniquement du foin sans concentrés durant tout l'hiver. Au 15 avril suivant (18,5 mois), ils sortent pour la deuxième année au pâturage pour rentrer à nouveau au bâtiment le 10 novembre (25,5 mois). Durant cet hiver, ils ne consomment que du foin et les génisses sont inséminées à 27 mois. Puis ils finissent leur croissance par une troisième année de pâture. Ainsi ces animaux auront consommé essentiellement du foin et de la pâture avec seulement 380 kg de concentré dont 300 kg de céréales, 10 kg de CMV et seulement 70 kg de tourteau durant les 3 ans d'élevage.

Ma motivation

Diminuer ma dépendance aux achats d'aliments en valorisant mieux mes prairies permanentes

« *L'herbe pâturée est un fourrage équilibré qui suffit largement pour assurer la totalité des besoins de mes vaches laitières en milieu et fin de lactation ainsi que pour mes génisses et mes bœufs conduits à 36 mois.* »

Ma technique

Pour bien gérer son pâturage, il faut charger fort au printemps et décharger en été

« *Sur nos 149 ha de prairies, 52 ha sont pâturés au printemps, 30 ha sont enrubannés début mai afin de récupérer des repousses de qualité en juin pour les vaches en lactation. Les 67 ha restant sont récoltés en foin à partir de fin mai si le temps le permet* »

Pour bien faire

Apprendre à récolter des fourrages de qualité

« *Du 15 avril au 10 novembre, les besoins de tous les animaux sont exclusivement assurés par le pâturage. Seuls les vaches en lactation reçoivent une demi ration de maïs avec 1,5 kg de tourteau à partir du 20 août pour bien démarrer les lactations* ». En hiver les vaches reçoivent la totalité de l'enrubannage qui vient complété le maïs. Récolté tôt, ce fourrage permet de limiter les apports de tourteau pour corriger le maïs. Les génisses et les bœufs qui ne nécessitent que des croissances de 450 g/j en hiver ne consomment que du foin



Pascal GARNIER

Le déclic

Lors d'un stage sur une exploitation suivie par la Chambre d'Agriculture !

« *Avant mon installation, je suis allé en stage sur une exploitation qui produisait du lait et des bœufs avec une part d'herbe importante et qui dégagait un bon niveau de revenu.* »

Mon conseil

Etre convaincu que nous n'avons pas un système ringard

« *Il est vrai que notre système va un peu à l'opposé de ce qu'on peut observer dans les élevages d'aujourd'hui : vaches à 9 000 l, pâturage très limitant, part importante de maïs, robot de traite, génisses en vêlage précoce et taurillons.* » Sans remettre en cause ce type de système plus intensif, il faut arriver à se persuader qu'il n'est pas adapté à une structure comme la notre.

Et à l'avenir ?

Pourquoi pas la monotraite toute l'année

« *Pour soulager notre charge de travail, nous avons pensé au robot de traite. Mais nous avons vite abandonné cette solution car nous serions obligés d'étaler les vêlages, de limiter le pâturage et d'apporter davantage de concentrés pour attirer les vaches au robot. Cet outil risque donc de bouleverser notre système. Dans notre groupe d'éleveurs, nous avons un collègue qui pratique la monotraite toute l'année et cette technique nous paraît plus adaptée à notre système pour réduire notre temps de travail* »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

La meilleure valorisation des prairies permanentes a immédiatement entraîné une amélioration du revenu grâce à une augmentation des ventes de céréales suite à la diminution des surfaces en maïs. D'autre part la réduction des achats de tourteau a également contribué à une hausse de l'EBE.

TRAVAIL

Tous les animaux sont en pâture en été. Les bâtiments sont vides. De plus avec les vêlages groupés, la monotraite pendant 2 mois en été permet de soulager la charge de travail

ENVIRONNEMENT

Avec 60 % de prairie permanente, l'exploitation permet de capter une part importante de carbone. D'autre part, les exploitants ont introduit du tournesol dans leurs rotations afin d'allonger leurs rotations.

AUTONOMIE

Les importantes surfaces en prairies permanentes permettent d'atteindre l'autonomie fourragère facilement. Les surfaces en maïs viennent juste là pour compléter les besoins avec la possibilité de faire du maïs grain si les stocks d'herbe sont importants.

25 %

C'est le ratio charges opérationnelles sur produit du GAEC de la Planture



LE REGARD DE

Jean-Marc ZSITKO, Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle

« Des vaches à 6 300 l, des génisses en vêlage 36 mois et des bœufs abattus à 3 ans.....ça fait un peu « ringard » comme système d'exploitation. Mais détrompez vous Pascal et Christine GARNIER ont su adapter leur exploitation aux fortes contraintes locales : beaucoup de prairies permanentes et des terres labourables à faible potentiel. Ils élèvent donc des bovins à plus faible productivité mais qui valorisent très bien les prairies permanentes de l'exploitation. Les achats de concentré sont très faibles et se limitent au correcteur azoté.

Ainsi, Christine et Pascal obtiennent un système très économe qui se traduit par un ratio charges opérationnelles sur produit de 25% et un bon niveau de revenu. »

« A une époque, où de très nombreux techniciens incitent les éleveurs à faire vèler leurs génisses entre 24 et 28 mois afin d'améliorer soit disant le revenu de leur exploitation, cela peut s'avérer une erreur dans les exploitations où la part de prairies permanentes est élevée. Dans ces situations il est préférable d'adopter du vêlage à 36 mois où les génisses consomment uniquement du foin sans concentré en hiver et du pâturage sur les autres périodes. On obtiendra ainsi des croissances modérées en hiver (450 g/j) et des croissances compensatrices au parc (700 g/j) ».

« C'est grâce à cette bonne valorisation des prairies permanentes avec des animaux à productivité modérée que l'exploitation obtient une forte autonomie protéique ».

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Produit total	362 000 €	1 458 €/ha
Charges opérationnelles	91 000 €	25 % du prod.
Charges de structure	158 000 €	44 % du prod.
EBE	113 000 €	37 % du prod.hors salaire
Annuités	24 000 €	7 % du produit
Prélèvements privés	47 000 €	pour le couple
Capacité nette autofinancement	42 000 €	12 % du produit

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : bilan Devautop

86 %



Exploitation

1 %



Région

1 %



France

12 %



Importation

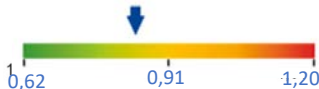
Bilan environnemental de l'atelier

Source : bilan Cap'2ER CAP'2ER



EMPREINTE CARBONE NETTE

0,82 kg eq. CO₂-L lait corrigé**



POTENTIEL NOURRICIER

L'élevage nourrit

1 738 personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

1,1 ha de biodiversité/ha



STOCKAGE DE CARBONE

L'élevage stocke

985 kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://bit.ly/CapProTem>



Renforcer le potentiel productif des prairies par des mélanges multi-espèces – Idele

<https://bit.ly/PMEIdele>



Les prairies multi-espèces, une solution pour atteindre l'autonomie fourragère – Arvalis

<https://bit.ly/PMEArvalis>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
Liberté
Égalité
Fraternité

La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Rédaction : Jean-Marc ZSITKO, Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle

Relecture : Pierre-Emmanuel Belot et Damien Hardy, Institut de l'élevage

Crédit photos : Jean-Marc ZSITKO

Mars 2022